

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

- [Abonnez-vous](#)
- [Mon compte](#)
- [Logout >](#)

- -
- - [Fil infos régionales](#)
- - [Canton](#)
- - [Grand Fribourg/Sarine](#)
- - [Sud](#)
- - [Broye/Lac](#)
- - [Singine](#)
- - [Vaud](#)

09/09/2006 [Recommander](#)

Frisson dans les entrailles de la Gruyère

Spéléologie ? Le massif du Folliu Borna abrite un fabuleux réseau souterrain, qui descend pour l'heure à -560 mètres. Dix ans d'exploration sont sur le point d'être récompensés par une découverte majeure. Reportage.

Il n'y a pas que les chauves-souris qui apprécient la nuit sou-terraine des Préalpes fribourgeoises. Dans l'Intyamon, des spéléologues passionnés explorent depuis une dizaine d'années les entrailles du massif du Folliu Borna. Leur découverte ? Un labyrinthe de puits et de galeries de 2,5 km qui les conduit pour l'heure à 560 mètres de profondeur. Là où ils pensent bientôt découvrir un collecteur qui renforcerait encore l'attrait de ce site spéléologique exceptionnel (lire sous-article). Reportage, parfois serré, à l'abri de la lumière et hors du temps. Gouffre des Couennes. Tel est le nom donné à cet orifice d'une septantaine de centimètres de diamètre trouant devant nous le pâturage. Nous sommes à un peu plus de 1600 mètres d'altitude, devant l'un des quatre accès au réseau du Folliu. Les spéléologues Jacques Demierre et Florian Ballenegger installent la corde qui nous permettra d'«avalier» en rappel le premier à-pic de six mètres. Zzzzip. Zzzzip. Zzzzip. Quelques frottements de corde et nous voilà au fond du trou.

De vulgaires vermisseaux

On s'engage à quatre pattes dans un premier conduit. La lumière naturelle cède aussitôt la place à celle diffusée par nos lampes frontales. Quelques mètres et Jacques opère déjà un revêtement sur lui-même. Le voilà qui s'engage sur le dos et les pieds en avant dans la première étroiture de notre voyage souterrain. Premier vrai contact avec la montagne. Première poussée d'adrénaline. Impossible de ne pas imaginer que les milliers de mètres cubes de roche qui nous enserreraient pourraient nous écraser comme de vulgaires vermisseaux. «Il a fallu des milliers d'années à l'eau pour creuser ces galeries dans la masse. Elles sont stables. Il n'y a aucun danger», assure l'habitant de Cerniat Jacques Demierre. C'est sûrement vrai...Le stress de l'étroiture est vite gommé par la majesté sans cesse renouvelée du spectacle qui s'ensuit. On descend en rappel un puits de 20 mètres, puis un autre de 15. On rampe de nouveau. On marche. Parfois debout, parfois à quatre pattes. Toujours entouré de monumentales sculptures taillées par l'érosion. Le gris domine. Rehaussé ici par le blanc d'une veine de calcite, là par des rognons noirs de silice.

24 mètres de superlatifs

La descente se poursuit pendant... Pendant une durée que la pénombre rend impossible à estimer. Elle s'achève à environ -130 mètres sous terre au fond d'un puits de 24 mètres qui porte bien son nom. Celui des Superlatifs. La nature à tout prévu. Elle a sculpté au fond du puits un banc sur lequel on s'assied pour observer Florian suspendu à sa corde comme une araignée au bout de son fil. Nos lampes frontales sont braquées sur lui, mais de la fumée transforme leurs faisceaux en halos. De la fumée ? La sueur, en fait, qui s'échappe de nos corps au repos. Il faut dire que la température, stable toute l'année dans l'ensemble du réseau, ne dépasse guère les 6 ou 7°C. La pause est courte. Aux premiers frissons, on entame le retour vers la surface. On ne rebrousse pas chemin. On se hisse le long d'une corde pour accéder à une lucarne très étroite qui nous permet de rejoindre le gouffre voisin des Ressauts, puis celui de la Voie Lactée. La gravité est désormais contre nous. Et confirme, si besoin était, que la spéléologie est un exercice physique exigeant.

L'épreuve du Tube

La remontée n'en est pas moins belle. Elle cohabite brièvement avec une petite rivière. Elle est ponctuée ici par la présence vivante d'un insecte cavernicole, là par les spirales pétrifiées d'une ammonite, ou par la découverte d'ossements de chauves-souris. Et, soudain, histoire de terminer en beauté, Le Tube. A savoir une étroiture d'une longueur interminable. On s'y engage à plat ventre, la tête la première et les bras en avant pour allonger son corps au maximum. Ça passe, mais il faut se tortiller comme un serpent. Et user de tous ses muscles pour avancer centimètre par centimètre. De quoi ponctuer de façon inoubliable un grand frisson de quatre heures et demie dans les entrailles de la Gruyère... Il est recommandé de ne pas s'aventurer dans le réseau du Folliu Borna sans formation adéquate. Ils recommandent aux personnes intéressées par la spéléologie de participer aux activités proposées par les clubs, dont celui des Préalpes fribourgeoises ou celui de Lausanne, aussi actif dans la région. Plus d'info sous www.speleo.ch

Christophe Sugnaux